

GILLAIN (*Cyriaque-Cyprien-Victor*), Lieutenant général (Biesme-lez-Fosses, 11.8.1857-Uccle, 17.8.1931). Fils d'Adolphe et d'Alexandre, Virginie.

Engagé au 4^e régiment d'artillerie le 1^{er} juillet 1875, Gillain était sous-officier le 1^{er} octobre 1876. Admis à l'École Militaire le 13 décembre 1878, il fut nommé sous-lieutenant à l'École d'application le 3 décembre 1880 et désigné pour la cavalerie le 26 juin 1883. Promu lieutenant le 6 août 1886, il entra à l'École de guerre le 1^{er} octobre 1886 et fut nommé adjoint d'état-major le 10 décembre 1888.

Admis le 1^{er} janvier 1889 au service de l'É.I.C., il s'embarqua le 7 de ce mois à Anvers sur l'*Afrikaan*. Arrivé à Boma le 9 février, il fut attaché à la Force publique comme lieutenant. Après neuf mois de séjour, le 22 octobre 1889, Gillain fut mis à la disposition de Paul Le Marinel, commandant du camp du Sankuru, Lusambo. Gillain arriva à Luebo le 9 janvier 1890, gagna Luluabourg le 7 février et atteignit Lusambo le 8 mai 1890. Les Arabes y donnaient déjà beaucoup de souci à l'État. En compagnie de son chef, Paul Le Marinel, Gillain quitta Lusambo le 2 juin en vue d'explorer le Lomami et les régions voisines, de se rendre compte de la situation politique dans le pays et des forces dont y disposaient les Arabes et leurs alliés indigènes. Le 7 juillet, les deux officiers étaient au Lomami, le 15 à Bena-Kamba. Jusqu'au 20 août, ils explorèrent le Sankuru, le Lomami jusqu'à Tshofa, le Lurimbi. L'exploration de Le Marinel et Gillain révéla que dans la zone arabe deux partis se partageaient l'influence : au Nord,

le parti de Tipbo-Tip et de Sefu dans la région de Gandu-Nyangwe ; de Gongo, Pania-Mutombo et Lupungu, sur la rive gauche du Sankuru et autour de Kabinda ; au Sud, le parti de Mohara et de Mserera, qui avait un solide camp de guerre à six jours de marche de Bena-Kamba où résidaient Lenger et De Bruyn, lesquels ne se doutaient pas de la proximité de ce dangereux voisinage. Devant cet état de choses, Le Marinel et Gillain obtinrent que le poste européen de Bena-Kamba fût momentanément supprimé et que les deux résidents fussent évacués provisoirement sur Bangala. A peu près à ce moment, Léopold II, informé des manœuvres de Cecil Rhodes au Katanga pour faire passer sous l'autorité britannique le riche pays de Msiri, donna l'ordre à Le Marinel de marcher sans tarder sur le Katanga et de l'occuper effectivement afin d'y devancer les agents de la « Chartered ». Le Marinel laissa à Gillain le commandement de Lusambo et, le 23 décembre 1890, avec Descamps, Legat et Verdick, il se mit en route vers le S. E. Gillain, rentré à Lusambo depuis le 22 août, s'appliqua à organiser complètement ce camp militaire. Le 1^{er} octobre, il était nommé capitaine. Le 27 novembre 1891, il quittait Lusambo pour descendre à Banana et s'y embarquer le 15 janvier 1892 sur l'*Edouard Bohlen* afin de rentrer en Belgique.

Nommé commissaire de district de 1^e classe le 1^{er} février 1892, il se rembarqua le 6 septembre à Anvers sur le *Lulu Bohlen* et arrivait à Boma le 5 octobre, désigné pour le district du Lualaba. Il quitta Boma le 22 octobre et arriva dans la zone arabe en mars 1893. Il reprit le commandement du camp de Lusambo, adjoint à l'Inspecteur d'État Fivé. A ce moment, le fils de Mserera, Faki, s'était avancé jusqu'à la Luki, à trois étapes en aval de Nyangwe, où séjournait alors Dhanis. Ce dernier poste étant menacé, des renforts étaient nécessaires. Gillain dans les premiers jours d'avril 1893, amena de Lusambo vers Dhanis, un contingent de trente soldats et une compagnie de 100 Baluba bien exercés, venus, eux de Luluabourg, conduits par Doorme et Collet. Ceci permit à Dhanis de poursuivre la campagne. Le but des opérations était de prendre Kasongo où s'étaient renforcés Sefu, Bwana Nsige, Mserera, etc. Le 17 avril 1893, Dhanis donnait ordre à une colonne commandée par Gillain de protéger le passage

de la Kunda. Tandis que de Wouters, Collet et cent hommes gardaient Nyangwe, Dhanis et ses officiers, Scheerlinck, Hinde, Cerckel et six sous-officiers, rejoignirent Gillain le 18. Le 22 avril, les colonnes Dhanis et Gillain arrivaient devant Kasongo, à 9 h. 30 du matin ; à 10 h commençait l'assaut. Dhanis, à la tête de son avant-garde, se présenta aux avant-postes qui se replièrent sur un des quatre bomas de Kasongo. Doorme, Gillain et Scheerlinck s'emparèrent d'un des bomas, puis occupèrent la ville, pendant que Dhanis prenait le fortin établi dans la maison de Musungu. Au bout d'une heure, les forces de l'État étaient maîtresses de Kasongo et du riche butin abandonné par les Arabes.

A la fin de l'année 1893, c'est contre le sultan Rumlaliza que Dhanis eut à se défendre. En décembre, après le tragique combat d'Ogela où le vaillant de Heusch perdit la vie, on apprit la nouvelle que Rumlaliza avait traversé la Lulindi et marchait sur Kasongo. Dhanis appela du renfort de différents côtés, car l'ennemi était fort. Rom, Van Lint, Le Marinel, Francken, vinrent seconder Doorme, Hambursin, de Wouters, Van Riel, rangés autour de Dhanis. Le 14 décembre, un nouveau renfort conduit par Gillain accompagné d'Augustin, Hinde et Middagh, vint se joindre aux précédents. Rumlaliza, fortifié à Ogela, s'était construit quatre grands bomas sur la rive opposée du Lualaba et menaçait ainsi d'enfermer Dhanis entre le Lualaba et la Lulindi.

Suivi de 200 auxiliaires armés de fusils à piston, Gillain, ayant sous ses ordres 180 réguliers commandés par Collignon, Rom, Van Lint, Augustin, quittait Kasongo le 24 décembre 1893. Il se porta sur Mwambu et de là sur Bena Guia, pour empêcher les Arabes de Kirundu de rallier Rumlaliza.

Partout, le dispositif de défense était bien organisé :

de Wouters, Doorme, Hambursin, Collet, Destrail étaient à Kalunga en face du boma de Rumlaliza ; Francken, Van Riel étaient postés aux côtés de Dhanis à Bena Musua, tenant ainsi la route de Kabambare. Le 8 janvier 1894 Lothaire, venu de Bangala avec des renforts, rejoignait les précédents à Bena Musua, puis, le lendemain, Wouters à Kalunga.

Gillain reçut alors la mission de se rendre à Bena Bwesse avec Van Lint, Collignon, Rom et 80 soldats pour observer et tenir en respect les occupants ennemis des bomas d'avant-garde.

Les jours suivants, du 12 au 28 décembre, par une attaque foudroyante et continue, on se rendit maître des bomas de Rumlaliza, qui, lui, parvint à s'enfuir en direction de Kabambare, sa base d'opérations.

Après cette victoire qui accordait quelque répit, Gillain retourna à Lusambo (avril 1894), où il reprit le commandement de la garnison. Il fut nommé Commissaire de district du Lualaba-Kasai (juin 1894). Au cours d'une expédition vers le Katanga, en compagnie de Cerckel, il mit en déroute une bande de Kiokos rebelles. Quoique blessé, il effectua une reconnaissance du réseau hydrographique au Sud et au S.E. de Kabinda.

C'est de Lusambo qu'après la révolte des Batetela de Luluabourg, en juillet 1895, Gillain envoya à la recherche des mutins qui s'étaient dirigés vers Kayeye et Kabinda, une colonne commandée par Bollen, Fromont et Shaw, destinée à seconder Michaux, parti de Luluabourg le 1^{er} août avec Konings, Palate, Dufour et Lapierre. En chemin, Bollen eut à affronter les révoltés dans un combat au cours duquel il trouva la mort (5 août 1895).

Le 17 août, Francken et Augustin, partis de Nyangwe, payaient aussi de leur vie leur résistance aux mutins, près de Kabinda.

Apprenant ces désastres successifs, Michaux crut prudent de rebrousser chemin, de rentrer à Lusambo (2 septembre) pour réorganiser et augmenter ses effectifs. Quelques jours plus tard, la colonne, renforcée et remaniée, repartait sous le commandement de Gillain en personne. Elle se mit à la poursuite des révoltés et

s'installa à Gandu, en face de leur camp sur la rive du Lomami, le 17 septembre 1895. Le 8 octobre, elle se lança à l'attaque. Gillain, abattu par la dysenterie, dut s'aliter ; il confia à Michaux la direction des opérations et lui donna ses instructions, couché sur une litière. La colonne fut scindée ; la première partie, sous les ordres de Michaux, rencontra une sérieuse résistance de la part de l'ennemi et dut battre en retraite ; la deuxième colonne, celle de Svenson, attaqua l'après-midi et les mutins épuisés par le combat du matin furent vaincus. Repassant la rivière, les troupes de Michaux et de Svenson firent leur liaison avec celles de Lothaire venues de Nyangwe. Une nouvelle rencontre avec les mutins eut lieu, mais les trois officiers étant blessés et les auxiliaires ayant lâché pied, les forces de l'État durent se replier sur Lusuna dans le Malela pour y attendre des renforts. Le 18 octobre, toutes les forces sous le commandement de Lothaire mirent en déroute les révoltés, puis remportèrent une nouvelle victoire à Dibwe. Gillain, toujours malade à Gandu, fut forcé de se faire transporter à Lusambo. De là, il continua à diriger son district et réinstalla les postes de Kabinda et de Luluabourg. Il entra en Belgique le 12 février 1895, miné par les fièvres, mais ayant accompli sa tâche jusqu'au bout.

Par la plume, par la parole, il allait provoquer avec d'autres un grand courant d'idées coloniales.

Gillain fut un des fondateurs du Cercle africain et de l'Union coloniale Belge dont il fut pendant de longues années le secrétaire général.

Après six années de séjour au Congo, il reprit du service à l'armée belge comme capitaine au 1^{er} régiment des lanciers. Aide de camp des généraux Mallet et Mersch, major au 3^e lanciers en 1906, il passa comme colonel au 4^e lanciers en août 1914, au moment où éclatait la guerre mondiale. Le 12 août 1914, son régiment se distinguait à la bataille de Haelen et y contribuait largement à la victoire remportée sur la cavalerie allemande. Le 26 août, le 4^e lanciers, sous les ordres de Gillain, était chargé de la protection du flanc gauche de la division de cavalerie à Werchter. Le 9 septembre à Aerschot Gillain et son régiment capturaient de nombreux prisonniers parmi lesquels le commandant du détachement ennemi. Le 10 septembre, Gillain subissait au Pellenberg (Louvain) des attaques répétées de la part des Allemands venus de Tirlemont et les repoussait victorieusement. Le 26 septembre, dans la région d'Alost, le 4^e lanciers prenait part aux opérations de la division de cavalerie belge contre la 18^e brigade de la landwehr. Du 29 septembre au 7 octobre, Gillain dirigeait la défense d'une tête de pont au Sud de Wetteren. Le 12 octobre, il prenait le commandement de la 1^e brigade de cavalerie. Général-major depuis le 11 février 1915 Gillain devenait, le 6 janvier 1917, commandant de la 5^e division d'armée. La guerre durait toujours. Le 12 avril 1918, au moment où la situation était grave pour les armées alliées, le Roi Albert appelait Gillain aux fonctions de Chef d'État-Major général. Pendant la bataille de Picardie qui se livra du 21 mars au 4 avril, les Allemands tentaient de couper l'armée britannique des forces françaises et espéraient ainsi écraser la première. Mais la tentative étant vaine, les Allemands accentuèrent leur offensive en Flandre et essayèrent, par une attaque à revers, partie de la Lys, de s'ouvrir la route Calais-Dunkerque. Le 12 avril, l'ennemi était au pied du Mont Kemmel, et progressait au Nord de Béthune. Gillain ordonna de se cramponner jusqu'à la dernière extrémité du territoire national et au camp retranché de l'Yser. 17 avril ! victoire alliée de Merckem !

Le 28 septembre 1918, commençait l'offensive qui devait décider de la libération de la Belgique. « Le Roi Albert avait sous ses ordres l'armée » belge, la 2^e armée britannique et une armée » française composée de trois divisions d'infanterie et d'un corps de cavalerie. Le lieutenant- » Général Gillain avait à conduire, d'après les » directives données par son Souverain, les opé-

» rations de l'armée belge et de l'armée française
» en réserve ». Du 28 septembre au 11 novembre
1918, nos armées remportèrent de glorieuses
victoires. Le 14 août 1919, le lieutenant général
Gillain recevait le Grand Cordon de l'Ordre de
Léopold et était maintenu dans les cadres actifs
jusqu'à l'âge de 65 ans.

La guerre finie, Gillain continua à servir son
pays. Sénateur coopté le 28 décembre 1921, il
fit un admirable rapport sur le budget de la
Défense Nationale, intervint dans de nombreuses
discussions et fut rapporteur de nombreux pro-
jets de loi.

Il fut vice-président de la commission sénatoriale de la Défense Nationale. Il faisait partie du Conseil d'administration de la Compagnie du Kasai comme commissaire (1930). Il était administrateur de la Citas depuis le 5 octobre 1920 et le resta jusqu'à sa mort.

Il mourut à Uccle le 17 août 1931. On lui fit des funérailles nationales. Le corps, exposé au Palais des Académies, fut, après le service célébré à Sainte-Gudule, inhumé à Marchienne-au-Pont. Son éloge funèbre fut prononcé par le Major Tasnier.

Distinctions honorifiques : grand cordon de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre Royal du Lion et de l'Étoile Africaine, Médaille de la Campagne arabe et Étoile de service, commandeur de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre des SS. Michel et Georges (Angl.), commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, grand cordon de l'Ordre de la Couronne d'Italie, Décoration de 1^{re} classe de l'Ordre du Soleil Levant, Médaille de l'Yser, de la Victoire, de la Campagne 1914-1918, et huit chevrons de front, Citation à l'Ordre du jour de l'armée française.

Il publia *Sankuru-Lueme-Lomami*, *Mouv. Géog.*, (1895), p. 159 ; — *Les troubles de Luluabourg, Belgique col.*, 1896 ; — *Les tribus du Kasai, Belg. colon.*, 1897, p. 91 ; — en collaboration avec Cyr. Van Overbergh, *Les Basongo* ; — Kasongo, *Mouv. antiesclavagiste*, 1894, p. 85.

3 janvier 1950.
M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1896, p. 85. — *Belg. colon.*, 1896, p. 92. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, septembre 1930, p. 16 ; août 1931, p. 17 ; septembre 1931, p. 19. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. II, p. 146. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 13-132. — *Le Congo illustré*, Brux., 1894, p. 157. — Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927, pp. 60, 72, 93, 106. — Boulger, *The Congo State*, Londres, pp. 174, 179, 249. — *Almanach du Soir*, Brux., 1932, p. 242. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 135, 136, 143, 146, 148, 149, 152, 159, 160, 161, 224, 226, 233. — *Exp. Col.*, 25 août 1931. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozet, Brux., 1894, pp. 200, 300, 302, 303, 315, 627. — Hinde, *La chute de la domination arabe* Falck, Brux., 1897, pp. 98, 103, 117, 120, 130-132, 133, 135, 136. — Weber, *Campagne arabe*, Brux., pp. 4, 11, 13, 19, 20. — *Pourquoi pas ?*, 12 mars 1920. — *Bibliogr. pers.*, De Jonghe.